

VIDÉODROME

CINÉMA VIDÉOCLUB BISTROT



PROGRAMME DU 31 JANVIER AU 26 FÉVRIER 2023

CUBA ANNÉES 60 : LA RÉVOLUTION CINÉMA 31-05 FÉVRIER



Lucía de Humberto Solas (1968)

En 1959, la guérilla menée par Fidel Castro et les barbudos renverse le dictateur Batista. Le cinéma lui aussi fait sa révolution, un cinéma qui se veut égalitaire et novateur. Très vite, le nouveau pouvoir crée l'Institut cubain du cinéma (l'ICAIC), animé par de jeunes et talentueux cinéastes férus de modernité cinématographique, comme Santiago Álvarez, Tomás Gutiérrez Alea, Julio García Espinosa ou Sara Gómez. Du côté de la fiction, ils tournent le dos au réalisme socialiste et revisitent le néoréalisme, le surréalisme buñuelien et la politique des auteurs. Du côté du documentaire, ils lorgnent du côté de Dziga Vertov et du cinéma direct.

Leurs films livrent un formidable instantané de la société cubaine des années 60, en faisant une place, devant et derrière la caméra, aux dominés et aux exploités, aux femmes et aux noirs. Ils enregistrent aussi les soubresauts de l'époque, en dénonçant la politique nord-américaine à l'intérieur (sort des minorités aux USA) et à l'extérieur (tentatives d'invasion de Cuba, guerre au Vietnam, néocolonialisme en Afrique et en Asie). Dans ce contexte, des alliances se nouent avec les cinéastes progressistes étrangers comme Chris Marker, Agnès Varda, Joris Ivens, Roman Karmen ou Mikhaïl Kalatozov.

C'est dès lors que les opérateurs, les techniciens et les cinéastes absorbèrent les expériences les plus significatives de l'après-guerre. L'éthique du néoréalisme italien, le formalisme baroque du cinéma soviétique, l'esprit contestataire du Free Cinema anglais, l'expérimentation formelle de la Nouvelle Vague française, l'anticolonialisme tropical du Cinema Novo brésilien ou la réflexivité du cinéma direct sont autant d'influences qui une fois assimilées ont pu constituer un répertoire d'images et de motifs proprement cubains.

La production documentaire joua un rôle central dans l'affirmation du cinéma cubain, encouragée dans un premier temps par la fondation de l'ICAIC dont Castro voulut qu'il fut un fleuron dans la production d'un cinéma transcendant la question de la propagande. Dans les quinze premières années de l'ICAIC la célèbre phrase de Castro « *Dans la Révolution, tout ; contre la Révolution, rien.* » fut de toute évidence comprise comme la possibilité d'un manifeste esthétique puissant et cela particulièrement dans le cinéma documentaire.

Dans le même temps l'expérience politique cubaine a exercé un phénomène d'aimantation sur des cinéastes engagés dans l'espoir révolutionnaire lenino-marxiste. Dans la décennie des années 60, Beaucoup d'entre eux viendront faire des films à Cuba, encouragés par les nouvelles institutions mises en place par Castro et guidés par l'enthousiasme provoqué parmi les militants du monde entier. Durant cette période vont donc s'entrecroiser le nouveau cinéma cubain et beaucoup des mouvements avant-gardistes du cinéma mondial, chacun revendiquant une vision de la réalité cubaine et la modelant selon son propre manifeste esthétique.

Ce programme en 6 séances entend rassembler les principaux cinéastes et documentaristes qui ont jeté les bases du cinéma cubain et qui ont incarné le bouillonnement esthétique et politique des ces années où l'on rêve à une révolution dans la révolution...

Les séances seront présentées par **Sylvain Dreyer**, agrégé de lettres et maître de conférences en littérature et cinéma à l'Université de Pau. Ses travaux portent sur le témoignage, l'engagement et les formes documentaires.

Il est l'auteur de *Révolutions ! Textes et films engagés. Cuba, Vietnam, Palestine* (2013). Il a co-dirigé *Littérature et cinéma en miroir* (PUPPA, 2013), *La Critique à l'écran I. Les Arts plastiques* (Septentrion, 2018) et *La Critique à l'écran II. Filmer la littérature* (Septentrion, 2021). Il réalise aussi des films documentaires.

Regarder, choisir, partager. Programmer donc. Ici le geste est collectif. Le programme réunissant les œuvres montrées lors de cette soirée est le fruit du travail commun des stagiaires de la formation audiovisuelle dispensée au centre pénitentiaire des Baumettes, réalisé dans le cadre des actions de réinsertion portées en partenariat avec l'administration pénitentiaire, par Lieux fictifs et d'un groupe d'étudiant-es des Beaux-Arts de Marseille, elles et eux-mêmes engagées dans des questions d'images et de films. Un programme élaboré ensemble, au fil de séances projections et de discussions menées aux Baumettes, à partir d'un choix issu de la très riche collection Vidéo et image animée du Centre national des arts plastiques, collection exceptionnellement mise à disposition pour ce projet, conçu en parallèle de la résidence Cnap de Lamine Ammar-Khodja aux Baumettes.

Une collaboration entre l'École des Beaux-arts de Marseille, Lieux fictifs et le Centre national des arts plastiques, avec le soutien de l'Ina Méditerranée.

Soirée présentée par les stagiaires et les étudiant-e-s, en présence de **Pascale Cassagnau**, responsable de la collection Vidéo et image animée du Centre national des arts plastiques.



**LIEUX
FICTIFS**



ALWAYS LOOK ON THE BRIGHT SIDE OF LIFE 14-17 FÉVRIER

« Le cinéma est-il un art ? « Qu'est-ce que ça peut vous faire » est ma réponse.

Jean Renoir

Il y a eu le cinématographe et la télévision. Deux procédés distincts. L'un provient de la théorie de la lumière, l'autre de celle du signal, on peut peut-être le dire comme ça. C'est la toute fin du XIXème siècle en tous cas, pour les deux. Et tous deux ont eu des retentissements étonnants durant le XXème. Et tous deux se sont entremêlés, dans de drôles de noces. Il faut considérer les va-et-vient : Hitchcock, Rossellini, Godard, Pialat, Renoir, Lumet, pour ne citer qu'eux... Plus près de nous, Dupontel, les Nuls, les Robins des bois, Astier en un sens... Et un jour sera faite l'histoire des transfuges HBO et Netflix.

D'ailleurs, il n'y a pas qu'avec la télévision que le cinématographe entretient des relations torves : Music Hall, théâtre, roman, bande dessinée, musique, les listes sont longues, là encore, des transfuges divers. Ce qui délimite un territoire gigantesque de films qui n'ont pas été réalisés par des individus se revendiquant cinéastes. C'est Rossellini disant « *Je ne suis pas un cinéaste* », c'est Chaplin « *C'est ce que nous sommes tous, des amateurs* ».

C'est réjouissant, ce caractère non disciplinaire du cinéma, ces discussions qui commencent par « *tu sais, moi, le cinéma, je n'y connais rien* », et qui se poursuivent pendant des heures sur tel ou tel film...

Le texte de Renoir qui débute par la phrase en exergue se poursuit par : « *Faites des films ou bien faites du jardinage.* »

Alors voici un groupe de jardiniers, cinq anglais et un américain (depuis naturalisé sujet de la gracieuse majesté) : Terry Jones, John Cleese, Michael Palin, Eric Idle, Graham Chapman et Terry Gilliam. Ils ont labouré la BBC, quelque temps, de 1969 à 1974.



Monty Python : Sacré Graal ! de Ian Terry Jones & Terry Gilliam (1975)

En 1971, ils ont rejoué certains de leurs sketches télévisuels pour « le grand écran » (*La première folie des Monty Python*, Ian MacNaughton). Mais la lassitude s'était installée à la télévision, Cleese était parti. Le *Monty Python's Flying Circus* s'achève donc, mais la troupe se reforme pour un film (*Monty Python : Sacré Graal !*, Terry Gilliam et Terry Jones, 1975). Le succès est tel qu'ils sont régulièrement interrogés sur la suite qu'ils comptent donner à leur travail. Par provocation et pour faire taire les journalistes, ils ont pris, à la suite de Palin, l'habitude de répondre : la vie du Christ. Ce qui sera finalement *Monty Python : La vie de Brian*, Terry Jones, 1979. Enfin, leur dernier film (*Monty Python : Le sens de la vie*, Terry Jones et Terry Gilliam, 1983) leur fera connaître la reconnaissance critique (Grand prix du jury Cannes 1983), alors qu'ils le considéraient comme raté...

À nous donc de voir si ces quatre films ont également labouré et semé quelque chose dans et avec le cinéma.

DARK SWEET SIXTEEN

21 FÉVRIER

« Si le ciel devait s'ouvrir subitement,
il n'y aurait pas de lois,
il n'y aurait pas de règles,
il n'y aurait que toi et tes souvenirs,
les choix que tu as fait,
et les personnes que tu as touchées.
Si le monde devait finir,
il n'y aurait que toi et lui,
et personne d'autre. »

Dark Sweet Sixteen vous propose un nouveau rendez-vous avec les heures sombres de l'adolescence. Corps déformés, visages transfigurés, humeurs assassines, c'est un âge crépusculaire où tout peut basculer. Le gouffre béant du fantastique et de l'horreur n'est jamais bien loin...



Donnie Darko de Richard Kelly (2001)

INTERVALLES #2 CLAY EN MAIN

22-23 FÉVRIER



Mad God de Phil Tippett (2021)

En cinéma d'animation figuratif, le travail de la mise en articulation du mouvement se fragmente en différentes étapes. Il y a ce que l'on appelle les "poses clés"; ce sont les poses spécifiques de chaque action. Entre chaque pose clé il y a un vide, rempli par ce que l'on appelle une intervalle. C'est l'ensemble de ces intervalles qui permet le mouvement d'opérer sous nos yeux.

Intervalles au Videodrome 2, c'est un nouveau rendez-vous trimestriel dédié à explorer les films d'animation sous des formes diverses. Tous les trois mois, seront proposés 2 films sur 2 jours mettant en avant des œuvres réalisées par des techniques spécifiques.

Lors du premier rendez-vous d'Intervalles en octobre, nous avons choisi de (re)visiter des œuvres virtuoses de l'animation japonaise, suites haletantes* de planches en 2D, dont les images semblaient sortir de l'écran pour nous atteindre. Animation (*anima, animam*); étymologiquement, le souffle, mais aussi l'âme. Ce qui, par le mouvement, donne vie. Comment, mieux que par cette définition, en venir à la technique du stop motion, ou en français de « l'animation en volume » ?

À l'heure où la création numérique s'insère dans tous les interstices de la création animée (de l'animation 3D servant de liant à deux séquences dessinées à la main, jusqu'aux œuvres intégralement réalisées numériquement), les films d'animation en stop motion font presque figure d'anomalie du genre, de par l'aspect inévitablement laborieux de leur production.

Certains noms reconnus du cinéma américain contribuent néanmoins à populariser ce medium « de niche »: Tim Burton bien sûr, producteur de *L'étrange Noël de Mr Jack* réalisé par Henry Selick et co-réalisateur des *Noces Funèbres* pour le Studio Laika (studio au sein duquel Henry Selick réalisera plus tard *Coraline*), mais également les long-métrages de Wes Anderson (*L'île aux chiens* et *Fantastic Mr Fox*) par exemple, ou plus récemment le *Pinocchio* revisité par Guillermo del Toro pour la firme Disney. Les long-métrages d'animation en volume constituent, en quelques sortes, une figure de résistance, une lutte de la création artisanale et « faite main » face à des recettes automatisées et virtualisées.

C'est d'autant plus vrai concernant les films proposés pour ce 2ème rendez-vous. ***Mad God*** de **Phil Tippett**, aussi bien que ***Junkhead*** de **Takahide Hori**, sont deux versions culturellement antagoniques d'un même mythe ; celui du créateur travaillant seul sur sa vision propre, dans son garage pendant presque une vie.

Et si ces longs-métrages ont effectivement pris des années de travail, loin s'en faut de devoir le résultat final à un seul homme : car c'est bien à des équipes de travail, déterminées à insuffler l'âme dans des décors de pâte à modeler, que l'on doit ces deux œuvres, dont l'une dispute à l'autre le titre de « déambulation la plus barrée ».

Film diffusé en avant-première

LES DISEURS DE LITTÉRATURE

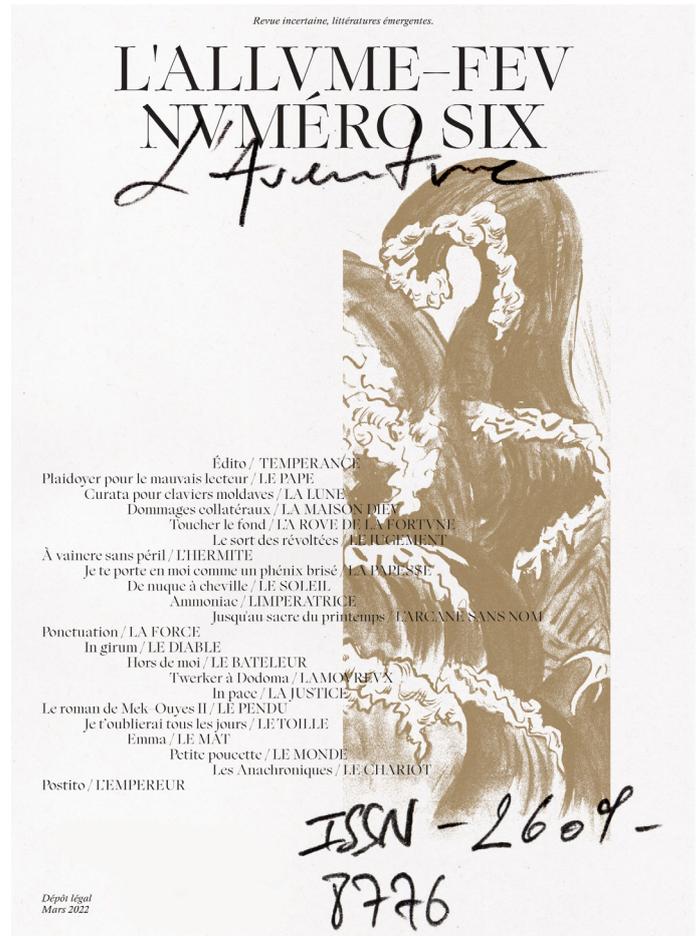
25 FÉVRIER

La revue littéraire l'Allume-Feu et le Videodrome 2 se rencontrent autour du numéro « *Aventure* » pour une conversation entre textes et courts-métrages.

La revue littéraire l'Allume-Feu publie depuis 5 ans sa revue sous une ligne aux mille possibles : « Revue incertaine, littératures émergentes ». Et d'autres raisons d'être : publier une revue papier, défendre la création et l'édition indépendante. Se laisser surprendre par la littérature en train de se faire. Avec une attention particulière aux formes rares, non-conventionnelles, étonnantes.

L'idée est simple : partir d'un mot, en forme de thème et d'invitation à écrire. Rassembler les textes et les sensibilités. Pour enfin, mettre le tout en scène entre les pages, avec les couleurs, les images, les caractères et les inspirations. Voilà la revue l'Allume-Feu, et pour chaque numéro, une preuve de vie.

Pour cette soirée, la revue l'Allume-Feu se propose de se faire « diseur de littérature ». Comme pour la bonne aventure, de tirer les textes, de les lire, puis, dans une projection spectrale, de les donner à voir, et à regarder, pour une conversation comme un échange entre textes et courts-métrages. Nous avons attribué à chaque texte du numéro « *Aventure* » une carte du tarot marseillais, comme une possible destinée : reste à savoir qu'elle carte sera retournée.



IMAGINAIRES DOCUMENTAIRES

26 FÉVRIER



Le sous sol de nos démons de Fanny Fontan (2021)

Séance en présence de la réalisatrice.

L'idée inquiète, le vivre est souvent indicible, et quand on l'a subi, en parler à voix haute demande un courage sans nom. Les titres même des deux œuvres de cette séance, ***Pour ne plus taire les jours où*** et ***Le sous sol de nos démons***, choisissent de ne pas le nommer, sans doute pour ne pas repousser l'auditeur / spectateur. Car c'est là l'effet du tabou autour de l'inceste : ce que ce mot contient de charge (morale, émotionnelle) crée du silence, et c'est ce silence fait perdurer les violences.

Comment alors rédiger ces quelques lignes, cet « édito » comme on l'appelle, dont le but de faire venir un public à la rencontre de ces œuvres ? Comment « communiquer » alors que le sujet même est si difficile ne serait-ce qu'à évoquer ? Tout simplement en vous demandant, pour une fois, de bien vouloir écouter. Écouter tout d'abord la parole des victimes, qui, quoiqu'il en soit, doit rester au centre.

Mais « *Les monstres ça n'existe pas. C'est notre société. C'est nous, nos amis, nos pères.* » disait Adèle Haenel. Donc, aussi, tenter d'écouter la parole des agresseurs, ceux dont on ne sait que faire une fois le crime commis et « payé », tenter d'aller à la racine de ce mal afin de peut-être trouver les chemins possibles du soin.

PROGRAMME DU 31 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2023

MAR 31

CUBA ANNÉES 60

Internationalisme

Séance présentée par Sylvain Drey

20h00 • *Hasta la victoria siempre* de Santiago Alvarez | 1967 | Cuba | 20 min
Cuba si ! de Chris Marker | 1961-1963 | France | 52 min | pellicule 16mm

MER 01

CUBA ANNÉES 60

Combats dans l'île

Séance présentée par Sylvain Drey

20h00 • *Muerte al invasor* de Santiago Alvarez | 1961 | Cuba | 15 min
Historias de la revolución de Tomàs Gutiérrez Aléa | 1960 | Cuba | 1h20

JEU 02

CUBA ANNÉES 60

Ironie politique

Séance présentée par Sylvain Drey

20h00 • *L.B.J.* de Santiago Alvarez | 1966 | Cuba | 18 min
Aventuras de Juan Quin Quin de Julio Garcia Espinosa | 1967 | Cuba | 1h47

VEN 03

CUBA ANNÉES 60

Colonisés de tous les pays...

Séance présentée par Sylvain Drey

20h00 • *Now !* de Santiago Alvarez | 1965 | Cuba | 6 min
La bataille des 10 millions de Chris Marker | 1970 | France | 58 min

SAM 04

CUBA ANNÉES 60

Portraits de femmes

Séance présentée par Sylvain Drey

20h00 • *Lucía* de Humberto Solas | 1968 | Cuba | 2h40

DIM 05

CUBA ANNÉES 60

Une épopée moderne de tous les pays...

Séance présentée par Sylvain Drey

20h00 • *Soy Cuba* de Mikhaïl Kalatozov | 1964 | URSS | 2h21

MAR 07

ACOUSMODROME

21h00 • Carte blanche à Jean Luc Gergonne

MER 08

DES FILMS SOUS L'ESCALIER #18

20h00 • *A Nightmare on Elm Street* de Wes Craven | 1984 | États-Unis | 1h31 | VOSTFR

JEU 09

OPEN THE MIND #5

Collaboration entre l'Ecole des Beaux-arts de Marseille – INSEAMM, Lieux fictifs et le Centre national des arts plastiques, avec le soutien de l'Ina Méditerranée. En présence de Pascale Cassagnau, responsable de la collection Vidéo et image animée du Centre national des arts plastiques.

18h00 • Des images en mouvement

VEN 10

CARTE BLANCHE À FRED MORIN

20h00 • *Delinquent Girl Boss: Tokyo Drifters* de Yamaguchi Kazuhiko | 1970 | Japon | 1h25 | VOSTEN

SAM 11

CARTE BLANCHE À FRED MORIN

19h00 • *Sun Wukong (Le Roi des singes, ou Le Roi des singes bouleverse le palais céleste)* de Wan Laiming | Chine | 1961 | 1h54

DIM 12

CONCERT

18h00 • NIOFAR - Jamila & Cheikhou (entrée libre)

DIM 12

CARTE BLANCHE À FRED MORIN

20h00 • *Bar No Soretsu (Les funérailles des roses)* de Toshio Matsumoto | 1969 | Japon | 1h48 | VOSTFR

PROGRAMME DU 14 AU 26 FÉVRIER 2023

MAR 14

ALWAYS LOOK ON THE BRIGHT SIDE OF LIFE

20h00 • *La première folie des Monty Python* de Ian MacNaughton | 1971 | Royaume-Uni | 1h30

MER 15

ALWAYS LOOK ON THE BRIGHT SIDE OF LIFE

20h00 • *Monty Python : Sacré Graal !* de Ian Terry Jones & Terry Gilliam | 1975 | Royaume-Uni | 1h31

JEU 16

ALWAYS LOOK ON THE BRIGHT SIDE OF LIFE

20h00 • *Monty Python : La vie de Brian* de Terry Jones | 1979 | Royaume-Uni | 1h32

VEN 17

DES FILMS EN COMMUN #9

18h00 • *Corinne, Gilles, Ber et Georges* | Série documentaire en 4 épisodes de Pauline Gherzi

VEN 17

ALWAYS LOOK ON THE BRIGHT SIDE OF LIFE

20h00 • *Monty Python : Le sens de la vie* de Terry Jones & Terry Gilliam | 1983 | Royaume-Uni | 1h47

SAM 18

LABO LARGENT

20h00 • Le Labo largent se projette avec Dodeskaden | Films en pellicule 16mm

SAM 18

DJ SET

21h00 • Tournée Grâce et Volupté | Focon | Grâce et Volupté Van Van | DJ Hétéroicide

DIM 19

SANTÉ ET CINÉMA

19h00 • Programme de courts métrages

MAR 21

DARK SWEET SIXTEEN

20h00 • *Donnie Darko* de Richard Kelly | 2001 | États-Unis | 1h53

MER 22

★ JEUNE PUBLIC

En partenariat avec Peuple et culture Marseille

14h00 • Habiter la terre, traverser les saisons : Programme de courts métrages (10 ans et +)

MER 22

INTERVALLES #2

20h00 • *Mad God* de Phil Tippett | Avant-première | 2021 | États-Unis | 1h23

JEU 23

INTERVALLES #2

20h00 • *Junkhead* de Takahide Hori | 2021 | Japon | 1h41

VEN 24

LES ÉCRANS D'AFILAM

20h00 • Projection Les Écrans d'Afilam

SAM 25

L'ALLUME-FEU

En partenariat avec la revue littéraire L'Allume-Feu

19h00 • Les diseurs de littérature : lectures & projections

DIM 26

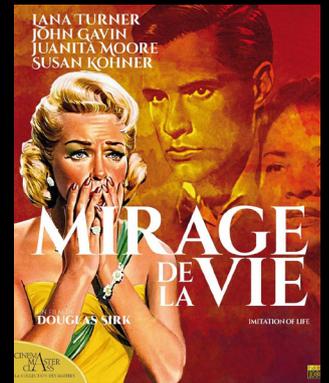
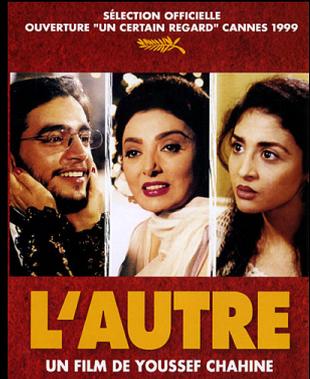
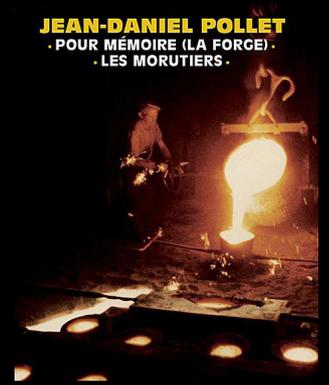
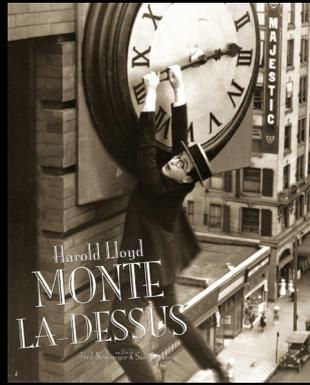
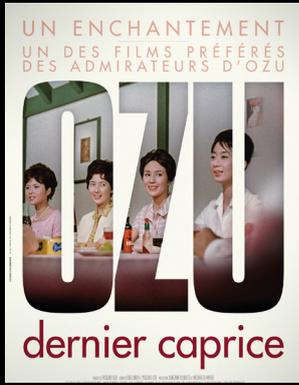
IMAGINAIRES DOCUMENTAIRES

Lever le tabou

En présence de la réalisatrice Fanny Fontan

20h00 • *Pour ne plus taire les jours où*, d'Aude Rabillon | Parole à voix nue et ses résonances | 2021 | 25 min
Le sous sol de nos démons de Fanny Fontan | Documentaire | 2021 | 52 min

SÉLECTION DVD



BAR ET CINEMA ★

Mardi, Mer, Jeudi 18h - 00h	Vendredi Samedi 17h - 2h	Dimanche 17h - 00h
--------------------------------	-----------------------------	-----------------------

VIDÉOCLUB

Mardi, Mercredi, Jeudi 18h à 20h	Vendredi, Samedi 17h à 20h
-------------------------------------	-------------------------------



POUR SUIVRE NOTRE ACTU / NOUS CONTACTER

www.videodrome2.fr
 @videodrome2
 contact@videodrome2.fr
 49 Cours Julien 13006 Marseille

SEANCES À PRIX LIBRE

+6€ d'adhésion annuelle sur les séances (hors festivals)

Le prix libre, c'est donner en fonction de ses moyens, et selon ce qu'on estime être juste. Ceux qui peuvent donner plus permettent à ceux qui ont moins, de donner moins. À savoir qu'une moyenne de 7€ par personne permet de rentabiliser une séance au V2. Merci pour votre soutien !

Adhésion annuelle (6€)
 +
 Vidéoclub (3 DVD / 7J)
 =
 20€ / an



Retrouvez le programme sur www.videodrome2.fr

Image de couverture dessinée par Jean-Paul Anastase